

Fête d'Auteuil (La), comédie en trois actes et en vers libres

Auteur : Boissy (de), Louis (1694-1758)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

87 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1742-08-23

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 168

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120616922>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 168](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques39 f.

Date1742-07-12 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-

Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Boissy (de), Louis (1694-1758), *Fête d'Auteuil* (La), comédie en trois actes et en vers libres, 1742-07-12 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/222>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

N. 159

20 Carton

no 159 d'ordon.

Ms. 1693

20 Carton

no 189 d'ordon.

La fête d'autenit

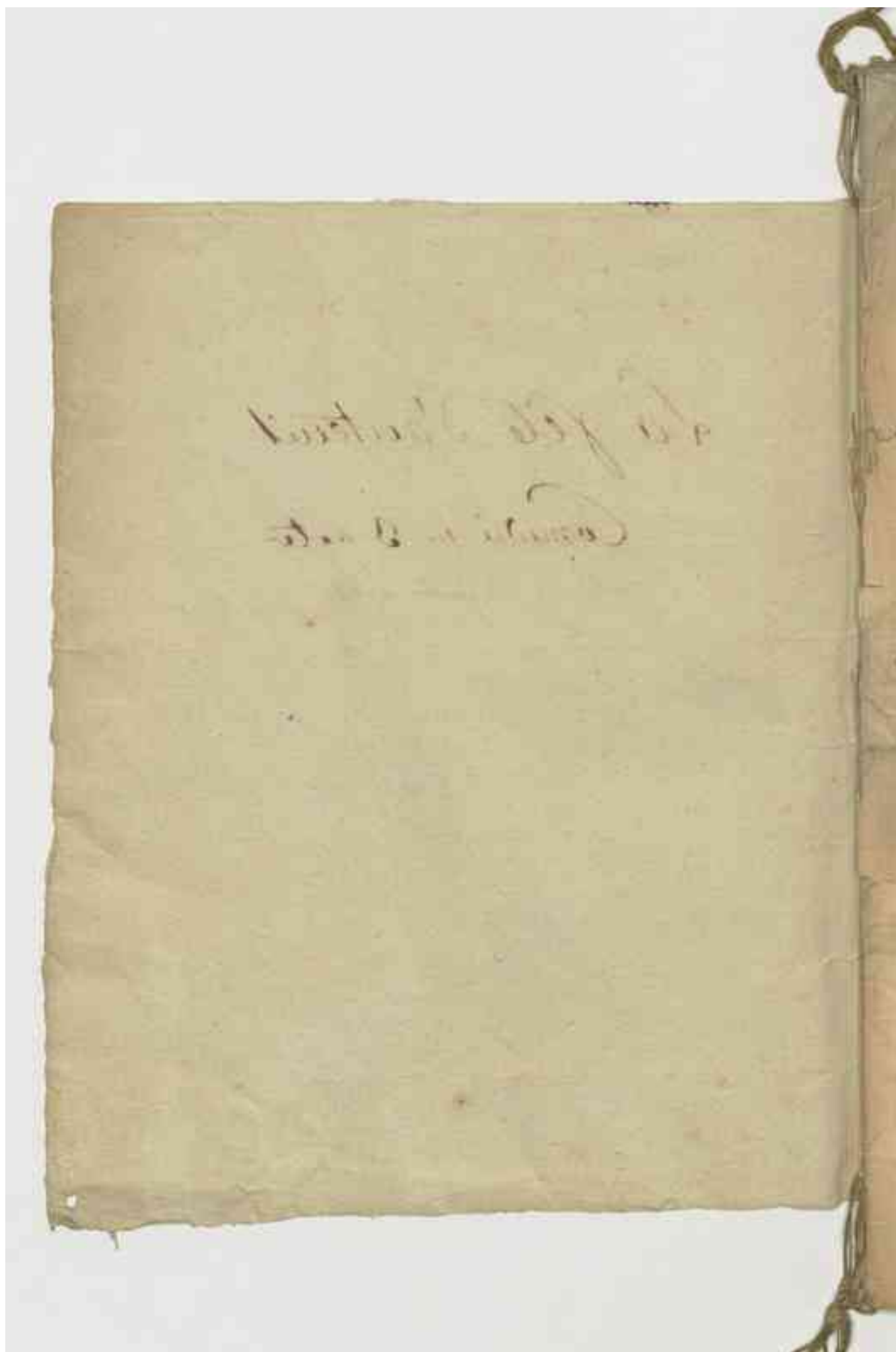
Comédie en 3 actes en vers libres

19 Juillet 1742

C. F. 23 août 1742

par Louis de Boissy

[Ms. 168



N. 20.

20. 10. 1892

no 189. 10. 1892

La fete d'anthemil

Comme d'habitude la fete d'anthemil

Acteurs.

Le Commandeur.

La Comtesse, Vicé du Commandeur.

Damon, Frère de la Comtesse, déguisé en
- femme.

Laure, déguisée en Marquis.

Finette, déguisée en Longard.

Crispin, Valet de chambre de Damon.

La Fleur, Laquais.

La Scène est à Autueil.
chez le Commandeur.

Le Festin d'André

Comédie

Acte I

Scène I

Le Commandeur. La Comtesse.

Le Commandeur.

Oùy, dans la Feste, que j'ordonne,
Je veux faire briller, par l'an qui l'affaïroue,
Le bon jour de mon temps que je vois s'éclipser,
Et que le Bal d'hier, dont tout Paris raisonne,
Soit par l'éclat du mien hautement effacé.
Ma Nièce, c'en est pour toy qu'aujourd'hui je te
Donne.

La Comtesse.

Pour moy?

Le Comte.

Ton Mariage à demain est fixé.

La Comtesse.

Quoy! Si ton?

Le Comte.

Je ne puis par trop de diligence
Ni par trop de magnificence
Témoigner la joye où je suis
De voir former une alliance
Qui doit unir ma Nièce au fils
Du meilleur, du plus cher de tous mes vains amis.
Il joint l'éclat du sang aux biens si nécessaires;
Rien que vingt ans accomplis.

[H. 168

En adresse à personne il ne le cède gueres.
De la figure, il emporte le prix.
C'en est le plus beau de tous les Mouroisais.
De ton premier Hymen les noeuds mal assortis
Ne t'ont fait éprouver qu'un fâcheux échange.
Il faut qu'un Second Mariage
Te liant au d'estin d'un Mary mieux tourné,
De ce malheur te dedommage,
Et te fasse à son tour sentir tout l'avantage
D'un lien proportionné,
Tel, que depuis longtèmps mon saint te le ménage.
Les Marquis, c'en est l'Epoux que j'attay destiné,
Est tout exprès revenu de Bretagne.
On a peint ta beauté si par faite à ses yeux,
Que dans l'ardeur qui l'accompagne,
Il a pressé son retour en ces lieux.
Son Pere me l'écrit. Ainsi l'Amour d'avance...

La Court

Mon Oncle, c'en est plutôt un desir curieux
Qui cause son impatience,
C'en est plus l'usage aujourd'hui
De s'enflammer, sur le rapport d'autrui,
Pour une Maîtresse inconnue.
Pour moy, qui suis plus ingénue,
J'avoueray que le bien quel'on m'a dit de luy,
Ne m'a jusqu'à present que foiblement émue.
Je n'en crois que mes yeux, ou plutôt ma raison.
Mon ame, en attendant, demeure suspendue.

Le Poux.

Il va se rendre icy. Tu changeras de ton.
Tu fais en vain ta résolue.
Ma nièce, il en fait de façon.
Qu'il te subjuguera dès la première venue.

À l'aspect d'un si beau Garçon,
Tu voudras qu'au plûton l'affaire soit conclue.
Adieu. Je veux qu'au temple l'hymen soit sacré,
Par la feste et les Jeux que je vais faire élever.
Je veux pour rebaisser leur prix,
Que la Bazoune que j'adore
Depuis trente ans que j'ay l'honneur particulier
De me dire son chevalier,
De sa présence les honorer.
Je vole de ce pas la chercher à Paris,
Pour danser avec moy la Sarabande ici.

Scene II.

La Comtesse - seule.

Un hymen si subit m'inquiète et me trouble.
Je Scay que du Marquis le mérite en vaut.
Mais ce mérite en tel que ma crainte en redouble.
On exagère sa beauté.
Par cet endroit on le cite, on le nomme,
Qu'on dise simplement d'un homme
Qu'il en bien fait, qu'il a l'air fin, spirituel;
Ce Portrait-là prévient. Mais que par préférence
On l'appelle le beau, le beau par excellence;
C'en est l'éloge le plus cruel,
À mon gré, qu'on en puisse faire.
Pour ces aimables-là, j'ai naturellement
Une haine particulière;
Et qui dit beau, dit sot communément.
La plupart n'ont qu'un sentiment,
Celuy de s'admirer, celuy de se complaire,
De s'aimer seuls fidèlement:
Et le Ciel libéral avec juste mesure
Ne les décore, et ne les enrichit
Des agréments de la figure,

~~Qu'en rabattant Sur les Dours d'el'lipn's.~~
~~Je tremble d'autre fonde d'el'ame.~~
~~Lucce. e Marquis charmant qui va se pressanter,~~
~~Ne soit un fuc plus propre à loquer~~
~~Qui à faire d'autre fonde la lanchon d'une femme.~~
~~C'en un Point Capital, dont je veux m'eclaircir.~~
 2 Voyez mon freres. Il pourra me servir
 1 Dans l'embarras où j'ay lieu d'estre;
 3 Et je vais le faire avertir
 4 Par Crispin que je vais paroître.

Scene III.

Crispin. La Comtesse.
 La Court.

Mon freres est il rentre? je veux l'entretenir.

Crispin.

Non: j'attends, Madames, avec impatience.

J'ai devance les pas par son ordre pressant.

Je suis Surpris qu'il tarde tant.

Le Bal, qui l'attiroit avec toute la France,

A dû céder la place au Soleil éclatant.

Comme il en déguise sous les traits d'une Amie,

Peut-être a-t-il trouvé quelque bonne fortune.

Mais on monte à grand bruit, et j'entends parler.
 haud.

Scene IV.

Damon. - en femme. La Comtesse. Crispin.
 Damon - dans la coulisse.

Crispin! hola. Crispin! hola. Maraud!

Crispin.

Oh! pour le coup, c'en luy. Le voilà qui m'appelle
 Par mon nom propre, et par mes attributs.

Maxaud! Coquin! ces mots designent mes vertus.
Le cours... mais il prévient mon zèle.

Damon.

Qu'en vieux-tu, Saggins, quand tu m'entends crier?

Crisp.

J'allois, Monsieur.

Damon.

Vieux, Sui-moy, que je quitte

Tout cet attirail au plus vite.

Je suis brisé, rompu par ce maudit Panier.

La Comte.

Mon frère, arrêtez-vous, que je vous examine.

Commencez! Sous nos habits vous estes tout armés.

J'admire vos bons airs, et votre bonne mine.

Damon.

Vous badinez, ma Sœur, mais sachez que mes yeux

Ont fait au Bal des Conquêtes sans nombres.

La Comte.

Mon frère, je le crois, sous le masque et dans l'ombre.

Dam.

Non, à visage découvert,

Pour ne rien dérober à l'honneur de mes charmes,

J'ay forcée trente Coeurs à me rendre les armes.

La Comtesse.

Trente Coeurs!

Dam.

Ouy, trente Coeurs de conquestes;

Et si vous me sâchez, j'iray jusqu'à mille.

Tout cède à mes attraits. J'ai le destin d'Achille.

Adieu. Je suis assablé de sommeil.

Vous sçavez en détail ce soir à mon réveil

Les libertés que j'ay dégâtées.

La Comte.

Non, de grace, aujourd'hui restez comme vous estes.
Vous serez déguisé pour le Bal des lanternes.
Vous es les si bien en Cornettes!

Dam.

Vous vous moquez de moy.

La Comte.

Non, mon frere, il le faut:
Tres-Serious au cut, sous cet habit propice,
J'attends, et vous pouvez me rendre un grand service.

Dam.

Mais ne le puis-je pas sans ce déguisement?

La Comte.

Il est essentiel au projet que je forme.
C'est un plaisir enfin que j'exige de vous.
Crispin, un moment laissez nous.

Scene V

Damon. La Comtesse.

Damon.

Sougez donc que j'ai d'une fatigue enorme.

La Comte.

Le Triumphe, éclatant qui vous en vaincra,
Vous payera de la peine et vous délassera.

Je dis plus; c'est une victoire

Digne de vos appas, et qui manque à leur gloire.
Mon discours vous en convaincra.

Dam.

Quel en donc ce projet que je ne puis comprendre?

La Comte.

En deux mots, j'en ai vous l'apprendre.
Le Marquis en ce lieu doit se rendre aujourd'hui.

Dam.
Oùy, j'en say qu'en l'attend pour vôtre mariage.

La Couc.
Il ne me connoist pas. Il s'agit devant luy
De bien jouer mon personnage,
Et de passer par moy sous cette Robe-là.

Dam.
Si étrange dessein que voilà.
Jamais rien de si fou n'entra dans une teste.

La Couc.
Il doit par là vous plaire. Il est très-sage au fond.

Damon.
Qui vous porte à cela? parlez.

La Couc.
J'ay mes raisons.

C'est un caprice, une folie.
On dit que le Marquis est un aimable, un beau.
Je veux, moy, qui ne suis tout au plus que jolie,
Je veux voir, admirer sa personne accomplie,
En Simple Spectatrice, et dans l'incognito,
Comme on admire un excellent Tableau.

Dam.
Ah! vous voilà, vous autres femmes!
Le nom de beau vous révolte d'abord,
Jettez l'alarme dans vos ames.

La Couc.
Mais, Monsieur, dans le fond vous nous si-
-grand tort.

Sied-il aux hommes?

Damon.

Non, j'en demeure d'accord.

C'en usurper vos droits, c'endamed;
Et c'en vous attaquer par votre foibles.

La Court.

ou notre forte.

Ne pensez pas railler sur ce chapitre,
Rien n'en plus revoltant que l'air et le maintien,
Plus mince que l'esprit, plus sot, que l'entretien,
De ces Beaux par état, de ces Charmans en titre;
Et c'en à les définir bien,
C'est un être équivoque, une espèce amphibie,
Qui vole notre Sexe, et qui masque le sien.
De tous deux, à la fois, ah! qu'il mérite bien
La juste aversion, la vive raillerie!

Je vous diray qu'en mon particulier
Je les honore, moy, d'un mépris singulier
Et d'une sorte anti-partie.
Que j'aurois le plaisir à les humilier!

Dam.

Bon! ma Sœur, jalousie entre vous de métier.
Il ne faut pas qu'ici je vous le dissimule,
La beauté!

La Court.

La beauté! vous devez la cacher.
Il n'appartient qu'à nous d'en l'afficher.
Chez nous c'est un état; chez vous, un Ridicule.

Dam.

Vous nous jettez dans l'embarras.
Quand un homme est né beau, voulez-vous, pour vous
-plaire,
Qu'il se figure ses appas,
Qu'il Laitte!

La Court.
Non, je veux, mon frere,
Qu'il les ignore, ou n'en fasse aucun cas.

Dam.
Le Marquis, j'en suis sûr, en de ce caractère.

La Court.
Voilà ce que je veux savoir
Par le moyen dont je vous prie.
Pour prélude du Bal qu'on prépare ce soir,
Je vais me déguiser, sans être trahie.
Je me déguise, moi.

Dam.
Mais, moi, je le seray d'une façon.....

La Court.
Folies.

Dam.
Quel rôle ferez-vous?

La Court.
Mais celui d'une Amie.
En badinant, peut-être, quel gain on
Il pourroit arriver.....

Dam.
Ah! ma Sœur, vision!
Extravagance pure! Eh! changez de pensée.
Vous voilà bien embarrassée!
Pour choisir un époux, faut-il tant de façon?
Voyez d'abord celui qu'on vous propose;
Et si son air vous indispose,

Sans un plus long détour, et sans autre examen,
Imitez mon exemple, et rompez votre hymen.
Vous savez qu'on veut me donner une femme,
Jeune à la vérité, mais laide, à faire peur.

A son premier aspect je reculay d'horreur,
Et je luy dis, "bon soir, Madame,
" Je ne seray jamais que v^{otre} serviteur.

La Court.

Mon Sexe me présent toute une autre conduite.
Je ne dois pas aller si vite.

Il me convient d'agir plus sagement.

Dam.

En érigeant de moy cette métaphore,
V^{otre} esprit se conduait bien plus étourdiment.
C'en peu que vous risquiez, moi-même j'en expose.

La Court.

Mon frere, au Sexieux vous prenez trop la chose.
Traitez-la plus gayement. C'en est qu'un tour de Aut.

Dam.

C'est un tour d'out j'augures mal.

Le jour....

La Court.

Le justifie.

Dam.

Or le Lieu....

La Court.

L'autoriser.

Dam.

Mais mon Oubli....

La Court.

en absent ; et tout nous favorise.

Dam.

Je vois qu'il faut se rendre, en de pie qu'on en ait.
Le tout conduise à bien n^{otre} fille entreprise!

La Court.

Ouy, ma gayerie vous les présente.

Scène V.
Crispin. Damiens. La Comtesse.
Crispin.
Excusez si je vous dérange, mais
c'est le Marquis arrive.

Damiens.
Harriver!
Crisp.
Ouy, Monsieur.
C'est par la beauté digne de
La Comtesse.
Commencez déjà?
Crisp.
Madame, il en va bien comme un ange,
Et son petit Hougard est joly comme un coeur.

La Comtesse
~~Avant de nous montrer, courons à ma toilette.
Mon frère, en cet instant, tout bien considéré,
Vous n'êtes pas encore assez belle à mon gré.
Hâtons nous. Il faut que je mette
Le dernier lustre à votre état.
Le moment est critique, et le pas délicat.~~
Damiens.

Ouy, des plus délicats; orayment je le confesse;
Si près du point qui me presse,
Tout brave que je suis, ma Soeur, le coeur me bat.
La Comtesse.

~~Rassurez vous.~~ Venez vous mettre sous les armes.
Contre le beau Marquis, vous devez disputer
D'agréments et de charmes;
Et si vous voulez l'emporter,
Ou des graces du moins partager l'avantage.

Vous n'en sçavez trop emprunter,
Ni des secours de l'art faire un trop prompt usage.

Dam.

Allons donc relever l'éclat de mon visage,
Et tâcher d'éclatant de vous représenter.

Toy, je te fais, Crispin, une dédicace expresse
De m'appeller ton Maître, ou bien Monsieur.
Je prends l'état et le nom de ma Soeur.

Crisp. 2^e Dams.

Cela suffit, Madame la Comtesse.
Et Madame s'appellera?

La Comt.

Mademoiselle, ou bien Monsieur.
Et je tiendray le rang de simple connaissance.
Garde-toy de rien dire, et retien bien cela.

Crisp.

~~Les~~
Madame, et vous, Monsieur, Comptez sur mon Silence.

Dam.

Monsieur!

Crisp.

Madame, ah! votre serviteur
Ne fera plus de ces méprises.

Dam.

Ayez plus de mémoire, ou, butor, vos saltires.

Crisp.

Madame, et vous, de grâce, ayez plus de douceur.

Scene VII.

Crispin. *Soul.*

Quel en donc leur dessein? Je n'y puis rien comprendre.
Mais les Marquis paroin, l'este, vif, enpresse.

Scene VIII.

Laure. *devenue en Marquis* Finette. *requise en
honneur*

Crispin.

Crispin.

Monsieur, dans ce Salon Madame va se rendre;
Et vous venez d'estre annoncée.
Ayez donc patience la bonté de l'attendre.

Laure.

C'en assez. Je l'attends.

Crispin. *à part*

De ce jeune Honneur.

Les yeux mutins, et la mine friponne,
Me rappellent des traits que j'ay vus autre part;
Et sa ressemblance m'étonne.

Scene IX.

Laure. Finette.

Finette.

Je suis seule avec vous. Je puis parler sans fard.
En vérité, Mademoiselle,

Je ne vous conçois pas dans vos hardis projets.
Je frémis de la suite, et j'en crains les effets.

Laure.

Finette tremble?

Finette.

Où, pour vous.

Laure.

Et pour elle.

Moy : j'augure, bien du succès ;
Et ce Plumet me donne une audace nouvelle.

Finette

Moi ; Sois-je d'fier homme, j'ai presque le frisson.
J'aurois plus de courage avec un des dentelles.
Dites-moy, s'il vous plaist, pourquoy prendre le nom
De vôtre Marquis infidelle ?

Pourquoy, sous ces habits, venir dans la maison
De l'oncle de vôtre Rivale,
A la veille du jour et de l'heure fatale
Qui doit former leur union ?

Laure

Pour leur jouer, Finette, un tour de malin façon,
Dans ce déguisement qui cause tes allarmes,
J'écoute de mon cœur beaucoup moins le dépit,
Et l'ardeur de vanger la gloire de mes charmes,
Quel'enjoûment de mon esprit.

Finette

L'enjoûment ! pouvez-vous employer ce langage,
Quand le Marquis vous fait le plus sensible outrage ?
Il vous aime ; il vous rend un hommage assidu ;
Il vous demande en mariage
A vos Parents, dont il est bien venu,

Et pour gagner son Père, entreprend son voyage ;
Puis, l'Ingrat tout à-coup, sans vous dire pourquoy,
Vous quitte pour une autre, et moins belle, j'e gage ?

Laure

La Courtisse, d'Erval a plus de bien que moy,
Et si pour l'épouser il me manque de foy,
Si quatre mois d'absence en ont fait un dolage,
Je ne dois pas m'en plaindre ; il a suivi l'usage

Qui d'un tel changement a fait presque une loy,
Et veut que la plus riche, obtienne l'avantage.
Finette

Moy, j'irois dans son cœur enfoncer un poignard;
Ou, le Sabre à la main, l'attendant au passage,
Te le tu.

Laure:
Pour le coup, tu parles en flouard.
J'en veux avoir raison d'une façon plus sage.
Comme l'amour pour lui me touche faiblement,
Il n'entre point dans mon sentiment
Ni de desespoir, ni fureur, ni tristesse.

J'en en veux point aux jours de mon amant.
J'en ai vu point percer le cœur de la poutasse.

Non, le mouvement qui me presse
N'est qu'un désir malin de m'en darguer gaîment
Et c'est au Bal d'hier que j'endois la pensée.

Cette vengeance est plus souée.
Je trouve, en l'exerçant, l'art de me réjouir,
J'en ai, cette nuit, commencée;

Et ce matin, ici, je viens vous la finir.

Finette:
Mais songez-vous bien, je vous prie,
Que le Marquis, quel'on attend,
Et dont vous êtes la Copie,
Peut arriver à chaque instant,
Et déranger l'économie
De ce projet qui vous vit tant?

Laure:
Non: dans ce jour j'en défie.
Ses pas sont retenus, grâces aux soins que j'ay pris.
Finette:
Retenus! Pourquoi donc? auroit-il une affaire?

Laure.

Où ; généreusement jela prestes au Marquis.

Finette.

Daignez vous expliquer. Quel est donc ce mystère ?

Laure.

C'est un vray tour de Page ; et de bon coeur j'en ris.

Sortant du Bal.

Finette.

Ch bien ?

Laure.

Par mes avis

J'ay fait mettre aux Armes notre beau Mousquetaire,
Qui plus que toy doit en estre surpris.

Finette.

Par quel hazard ? Parlez, charmante Laure.

Laure.

Par un très singulier que j'ay mis à profit.
Tu sçais que pour aller au Bal de cette nuit,
Où tout Paris étoit, et dont il parles encore,
Je me suis déguisée en homme, sans dessein.
Mon travestissement comme le tien en fin

Il n'en que l'ouvrage du Caprice.

Par un coup heureux du Destin

Il m'a rendu plus de service,

Causé plus de plaisir, que s'il avoit esté

Le fruit d'un complot médité.

Dans la foule du Bal, après l'avoir perdué,
Le Marquis démasqué dans un coin s'carté,
En le premier objet qui m'a frappé la vue.
Comme il entretenoit avec vivacité
Un autre Mousquetaire assis à son côté,
Je me suis approchée ; et sans autre communication,

Sous cet habit qui me cacheoit,
J'ay prêté doucement une oreille attentive;
Et j'ay distinctement entendu qu'il disoit;

" Ouy, mon cher, en poste j'arrive
" Pour épouser demain la Comtesse d'Orval.
" Chassé par son vieux Oncle, au sortir de ce Bal,
" Dans sa Maison d'Auteuil, où nôtre hymen s'apprête,
" Pour la première fois j'iray voir ma Conquête.
" Je scay qu'on m'y prépare un somptueux Régál,
" Et puis sans vanité te prier d'une Feste
" Dont je seray le Héros principal.

A peine, du Marquis ay-je ouï ces paroles,
Que j'ay conçu dans le moment
une vengeance des plus folles.

Finette.

Je vous écoute avidement.

Laure.

Je prévient, j'avertis tout bas adroitement
Un de leurs officiers, qui vient à ma rencontre,
Que le Marquis vient d'avoir sur le champ
Avec son Camarade un démêlé sanglant.
En même temps, du doigt à ses yeux je les montre,
Ajoutant que tous deux d'un coup d'oeil menaçant,
Se sont donné le mot pour se battre en sortant.

Le hasard qui m'en est favorable,
Veut pour rendre la chose encor plus croyable,
Qu'ils se lèvent alors, en se serrant la main.
Mon homme, qui les voit à ce geste équivoque,
Ne doute plus de leur dessein.

Il marche sur leurs pas. L'amant doit me même
A la porte se voir arrêté le premier.

L'Officier, Saur vouloir l'entendre,
Dans leur Hotel les forces de se rendre,
Et jusqu'à nouvel ordre on l'y tient Prisonnier.
Le plaisir que j'en ay ne s'auroit se comprendre.
Et juger à ses dépens, Si j'en ay m'égayer.
Finette.

Vrayment, à se vanger, votre amour n'est pas
gauche;
Et le trait est malin autant que singulier.

Laure.
De ceux qui les Suivront, ce n'est là qu'une ébauche.
Le Bal d'Auteuil Succède à celui de Paris.
J'y viens, Sur nouveaux frais, Sous les mêmes
habits.

J'y viens rire aux dépens de l'Ingrat qui m'offense.
J'y viens goûter le plaisir sans égal
De le doubler en son absence,

Et de remplir son rôle auprès de la d'croal.

Je veux les plaisanter tous deux à toute outrance.

Je dérober d'abord en mon but Capital;
Et pour le mieux jouer, prenant sa ressemblance,
Sous son Nom, en ces lieux je deviens son Rival.

La Raillerie en la reconnaissance,
Est le juste tribut qu'on doit à l'incourance,
On ne peut autrement la confondre aujourd'hui
Qu'elle a le goût du Siècle pour appuy.

D'une vengeance soixante
Si éclat rejalloit sur moy plus que sur luy
Que dis-je? il en seroit plutôt en orgueil.
Elle luy seroit trop flatteuse.

Le rendre ridicule, en le meilleur Parti.

Je compte y parvenir par ma trame, j'ay osé;
Et l'Inconstant, cent fois, en Sers mieux puni.

Finette.

La Comtesse, de vos malices,
N'est donc, dans votre Plan, que le Second objet?

Laure.

Sans la Connoître, ah! que mon coeur la haït!
Ses yeux sont innocens; mais ses biens sont complices
De l'astrot, dont j'ay lieu de rougir en Secret:

Je luy reserve plus d'un trait;

Et par les plus mauvais offices

Je prétends luy payer le tort qu'elle me fait.

Je brûle de la voir, pour juger en effet

Si mon Ennemie, en si belle:

Elle le sera bien, si je la trouve telle.

J'espère par mon art, par mes arts séducteurs,

N'abuser ses esprits crédules;

Et je luy diray des douceurs

Pour mieux trouver ses ridicules.

Ce jeu sera pour moi des plus flatteurs.

Quelles Seroit ma joye en ce jour favorable,

Si pour elle feignant un amour imposteur,

Je pouvois au fond de son coeur

En faire naître un véritable,

Et disparaître après sans la fixer d'erreur!

Quel coup! Il combleroit sa peine et mon bonheur.

Finette.

Votre esprit va trop loin dans tout ce qu'il projette;
Et je crains qu'il ne soit la dupe de son feu.

Belle Laure, excusez ma franchise indiscrette;

Mais vous vous écarterez un peu

De cette prudence parfaite

Dont vous avez toujours si bien suivi les Loix.

Laure.

Tout en permet un jour de mal, Finette,
Et pour vanger d'ailleurs l'injure qui m'en faite,
On doit me pardonner d'y manquer une fois.

Finette.

Presque infailliblement vous serez reconnue.

Laure.

Non, dans ces lieux on ne m'a jamais vue.

Finette.

Le Marquis.

Laure.

N'en comu que du seul Commandeur.

Finette.

Eh! n'est-ce pas assez pour vous remplir de peur?

Laure.

Que la crainte chez toy fasse place au courage.

Je scai qu'il vient de quitter ce Village
Pour aller voir la Baronne à Paris.

Dans ce moment tout me seconde ici.

Finette.

J'ay dans cette maison, le destin plus contraire.

Laure.

Pourquoy donc?

Finette.

Ce valet qui vient de vous parler...

Laure.

Achevé.

Finette.

Il me connoît; et pour vous reveler
Entièrement un tel mystère,

J'eus autrefois le malheur de luy plaire.

Laure.

Pour le coup, tu n'as pas tout le ton de trembler.

Finette.

Peste soit des amans! C'est une sottise engendrée
Qui s'offre toujours à nos yeux
Par tout où nous voulons éviter leur présence,
Et qu'on ne peut trouver, quand on court après eux.

Laure.

Il faut, à le bien fuir, mettre ton art soigneux.
Ma Rivale en longtems. Dans mon desir bizarre,
De luy faire ma cour, je suis impatient.

Finette.

Pour vous mieux recevoir, sans doute elle se pare.

Scene X.

La Comtesse. Laure. Finette.

La Comtesse. *à part du théâtre. à part.*

Pour contempler seule un instant
Jecet Adonis charmant,
Après j'ay devancé mon frère.

L'éclat de sa beauté frappe; je suis sincère:
Mais elle m'abloût cependant sans me plaire:
J'en en puis dire les raisons.

Laure. *à Finette.*

Sa Toilette en bien longue.

La Comt. *à part.*

un peu mieux; là, voyons,

Qu'en face, je le considère.

C'en trop beau pour un homme. Il me voit, avansous.

à Laure.

Je croyois en ces lieux rencontrer la Comtesse,
Et Monsieur en apparence
Monsieur le Marquis qu'elle attend?

Laure.
Ouy, Madame, c'en may.

La Court. *à part.*
Son air, je le confesse,
En poëty; mais bien froid. *à Laure.* Il n'a faut au soir.

Laure.
Madame, elle l'est.

La Court.
Des quelle seait cette nouvelle,
Sur le champ, elle va venir.

Laure.
Je brûle de la voir, & des l'entretenir.

La Court. *à part.*
Il dit qu'il brûle. Ah! d'un ton qui me gèle.
à Laure.
Je puis, Monsieur, vous assurer pour elle
Qu'elle sera soumise à votre empressement.
Le Voisinage qui nous lie
Garantit ce discours.

Laure.
Je vous en remercie.
Vous me flattez moi-même infiniment
Par cette obligeante assurance,
Qui d'avance m'annonce un accueil gracieux.

La Court.
C'en est celui qu'on vous doit par tout comme en ces lieux.

Laure.
Je répons à ces mots par une révérence.
Les Compliments m'embarrassent beaucoup.

La Court. *à part.*
Je ne vous en fais pas. Il m'accorde à ce coup
Un salut de Seigneur dont il faut que je rie.
Sur sa protection j'ay tout lieu de compter.

à Laure.
Chacun doit la féliciter
Sur le choix.....

Laure.

Madame est trop polie.

La Comte. à Laure.

Il est, en me parlant, modeste par orgueil
Il ne m'honore pas seulement d'un coup d'oeil.

à Laure.
Je suis franche, Monsieur, et votre abord annonce.....

Laure.

Épargnez-moy.....

La Comte.

Monsieur a des l'ambition

Pour les louanges!

Laure.

Ouy.

La Comte.

Vous les mérites.

Laure.

non.

La Comte. à Laure.

Ah! cet aimable en dans chaque réponse
D'une grande précision.

Il faut qu'il n'aime pas ma conversation.

Laure. à Laure.

L'ennuyeux entretien! j'en suis lassé d'attendre!

La Comte.

Le Commandeur n'en pas icy.

Laure.

j'en suis instruit.

La Comte.

Il reviendra alors.

Laure.

On ne l'a dit.

La Comte.

On ne sauroit vous rien apprendre.

Vous savez tout, Monsieur. ^{à par} Voilà mon jeune sot
Qui ne peut soutenir le moindre festé-à-festé.

A chaque phrase il vous arrête,

Et cela pour ne dire mot.

Je ne crois pas si tôt qu'il fasse ma conquête.

à Laure.

La Comtesse en long temps. On entre. quelqu'un vient.

Ah! c'en elle qui vous prévient.

Scene XI

Damon. Laure. La Comtesse. Finette.

Laure - Damon

Madame, pardonnez à mon impatience.

Je ne puis trop presser l'instant de mon bonheur.

Je trouve dans le noeud flatteur

Qui de nos deux Maisons va former l'Alliance,
Tout ce qui peut toucher et fixer mon desir,
La Raison, le Devoir, la Gloire, et le Plaisir.

La Comte - à par

Mais il devient galand, ma surprise en est extrême.

Damon.

Ce noeud, Monsieur, m'honore trop moy-même.

Depuis longtemps nos Parens sont amis.

Leur desir mutuel est de nous voir unis;

Je me fais une Loy d'y conformer mon ame.

Laure.

Moy, j'en fais, en vous voyant, Madame,

Je m'en fais une joye, une félicité.

Votre douceur, votre beauté...

Lam.

Damon.
Pour ma douceur, je vous la passer.
Pour ma beauté, Monsieur, Oh! j'en fais peu de cas.
A cet égard, je vous demande grace.

La Comt.
Madame ne s'en pique pas;
Et n'a pas sur ce Point nôtre foible ordinaire.

Laure.
Elle en fait pour s'en piquer.

Damon.
Je me rabat, Monsieur, sur les bon caractère.

La Comt.
La louer là-dessus, c'en presque la choquer.

Laure.
Je cours risquer en ce cas souvent de lui déplaire.

La Comt.
Mais vous pourriez fort bien, Sans donner d'autre faux
Comtesse, vous pourriez vous piquer d'être belle,
Quand les hommes du temps se piquent d'être beaux.

Laure.
Ces hommes là sont méprisables;
Et leur orgueil est des plus sots.

La Comt.
Il est très-vrai qu'ils sont bien haïssables.

Laure.
Je suis tout le premier à blâmer leurs défauts.

La Comt.
Vous les blâmez?

Laure.
Très fort.

Damon.
Ils sont trouves excusables.
Car enfin après tout....

Laure.
Ah! Madame, pardons,
Mademoiselle, en ce Point à raison.

Damon *à la Comtesse*.

Il prend & comme vous, et vos goûts sont semblables.

La Comtesse.

Non, non, j'en crois pas nos Sentiments pareils.

Laure.

Cette Espèce de Gens en des plus Condamnables.
Ils se corrigeroient, s'ils croyoient mes conseils:
Mais leur nombre en petit.

La Comte.

Des plus considérables.

Le Monde en plein de ces aimables,
Et de ces Narcisses nouveaux,

Qui plus paraz que nous, s'admirent d'un front calme;
Sur les Modes du jour, prononcent en fléros,
En tout, de la beauté nous disputent la Palme,
Et sont moins nos Amans qu'ils ne sont nos Rivaux.

Laure.

Je suis, avec raison, trop partisan des Femmes,
Pour n'estre pas choqué d'un abus si criant,
Pour nous, comme pour vous, il est humiliant.

Le Culte, quel'on rend aux Dames,
Est un hommage juste, autant que naturel.
De la Beauté, Déeses Souveraines,

Seules, vous mérités notre encens éternel.
Nous devons vous offrir nos plaisirs et nos peines.

Et quand l'audace d'un Mortel
Ose dans le grand jour, où chacun vous contemple,
Élever autel contre autel,
Et devenir le Dieu du Temple;

Saisissez-vous du Criminel,
Et sans pitié faites-en un exemple.

Dam.

Vous prenez vivement nos intérêts à cœur.

Laure.

Comme les miens; et mon ardeur
Il'y met aucune différence.

Dam.

Eh bien? Qu'en dites-vous, Hortense?

La Comt.

Monsieur plaisante.

Laure.

Non; ce n'est pas mon humeur.

Damon.

Tel crois plus Sincère.

La Comt.

En secret, du Coupable,

Moy, je pense plutôt qu'il en le Protecteur.

Laure.

C'en m'offenser. J'en suis, j'le jure, d'honneur,
L'Ennemi le plus implacable.

Plus le Ciel a sur nous répandu son faveur,
Plus, de ces Dons heureux, nous vous devons l'hommage,
Et nous montrer Soumis devant notre Vainqueur.

Nous devons profiter d'un si doux avantage,
Non pour nous applaudir, de nous-mêmes charmer;

Mais pour vous plaire davantage,

Et nous rendre à vos yeux plus dignes d'être aimez.

Damon - *bas à la Comtesse*

Mais ce jeune homme est adorable

Autant par son esprit et par ses sentiments,

Que par l'éclat de sa figure aimable,
Et vous devez vous rendre en ces moments.

La Comtesse - *bat à Damon.*

Taisez-vous. Ce n'est là qu'un petit Hippocrate,
Qui sçait se contrefaire, et n'a qu'un faux mérite.

Damon - *à Laure.*

Des Dames tout le Corps entier
Publiquement, Monsieur, doit vous remercier
De prendre si bien sa défense.

Laure.

Je suis zélé pour lui. Qui l'outrage, m'offense;
Et j'en fais aucun quartier.

Damon.

Monsieur voudrait-il faire un tour de promenade?
Il verra notre Parc.

Laure.

Votre avis en le mien.

Damon.

Le Point de vue en beau.

Laure.

Je me trouverai bien

Par tout où vous serez.

Scene XII.

La Comtesse - *seule.*

Ah, politesses fades!

Moy, près de lui, j'en me trouve fort mal.

J'ay pensé juste, et par ma Masquerade

J'ay déjà démasqué mon homme avant le Bal.

fin du premier Acte.

Acte II.

Scene I.

Crispin Soul.

De ce petit Hazard le moins me tracasse,
Sa figure, quoy que je fasse,
Me revient toujours dans l'esprit.

Il pourroit bien ne l'être qu'à crédit.

J'en scay qu'en penser: Sa ressemblance est telle
Avec une Finette, à qui pendant trois mois

J'en ay compté vivement autre fois

Qu'on la croiroit sa Soeur jumelle.

Il seroit fort plaisant qu'en effet ces deux-là
Mais pourquoy pas? Tout est possible à la rigueur.

Une Soubrette au fonds n'en pas inhabile

Dans les principes de l'honneur.

Non, Finette n'a pas l'affurance et le cœur

Qu'il faut pour un Role semblable.

Une fille d'ailleurs que j'ay trouvée aimable,

Et pour qui j'ay brûlé d'une parfaite ardeur,

Ne s'oublier ainsi, n'en pas capable.

Mon cher Crispin, de grace, je vous prie

Ne vous flattez pas là dessus.

On a vu trébucher de plus grandes vertus.

Ces contradictions brouillent ma fantaisie.

Pour m'éclaircir dans mes doutes confus,

Il ne faut pas agir avec étourderie.

Cherchons, et revoyons le fripon de plus près.

Pour le mieux découvrir, interrogeons le exprès.

Pedons le pour, examinons le contre;

Et nous déciderons après.

Bon! j'en irai pas loin. Le voilà qui se montre.

Scène II.

Crispin. Finette.

Finette - à part

Où l'air, voilà Crispin! la fâcheuse rencontre!

Comment sortir de ce pas-ci?

Le Hazard, pour le coup, en pris par un Parti.
D'une juste frayeur je sens mon âme émue.

Crispin - à part.

D'un oeil juste et d'un esprit mûr
Considère tous les points de vue,
Pour en porter un jugement plus sûr.

Finette - à part

De l'air dont il m'observe, et parcourt ma personne,
Je vois que le Coquin vivement me soupçonne.
Voilà ce qu'aujourd'hui je voulois éviter.

Crispin - à part.

Ce sont les yeux, l'nez, la bouche de Finette,
Et sa ressemblance, en parfaite.
C'en elle, j'en puis douter.

Finette - à part

Ne perdons point la tête, et défendons la Place
En cette rinde extrême.
Pour mieux combattre l'effronté,

Il faut payer d'une plus grande audace,
Et nous armer le front d'une mâle fierté.

Crisp. - à part.

Avec quelle assurance il me regarde en face!
Quelle mine guerrière! et qu'il en bien campé!
L'air dont il tient son sabre, et si fier qu'il me glace.
C'en est plus elle, et j'en suis trompé.

Finette à part.
Il vient de faire une grimace,
Qui deconcerte mon sang froid.
Son maintien seul fait voir qu'on le voit.
Exup. à part.

Son visage devient moite et gay, maître tendre et gai.
Je ne sçay plus où j'en suis.
Demi-Soubrette, ah! voilà les lauriers.
C'en elle, maintenant, j'en puis m'y méprendre.
Il parait plus petit, et mieux fait, à tout prendre.
Son corps paroît exprès moulé pour ses habits,
Et son air aisé, en tout lieu de me surprendre.
Non, non, ce n'en plus elle, c'est un autre.
Exup. à part.

La voilà déroute, grâce à mes attitudes.

Exup.
Pour finir mes incertitudes
Allons, de lui parler, hasardons le premier mot.
Acostons-le d'abord avec cet air poli
Ce maintien libre, et ces façons légères,
Que nous avons, nous autres Militaires,
Pour avoir plûrôt fait connoissance avec lui.

à Finette
Jeune et brave Hongrois, sans nul compliment fade,
Vôtre air prévient si fort, vous êtes si joli,
Que l'on se fait un plaisir infini
De donner dans votre embuscade;
Et d'un si charmant ennemi
L'on fait bientôt son plus cher camarade.

Finet à part.
Soutenons cette attaque cy
Par un fier et profond silence.

Crisp.
Vous ne répondez moi ? ~~Secrétaire par qui j'écris ?~~
~~Secrétaire par qui j'écris ?~~

avec moi de voir vous en agir de la sorte ?
Vous avez tort. Est-ce, de la force que je porte

Dites après ce que ~~je~~ je puis.
à prouver que je suis un duc dans le pays.

Qu'avez-vous, si vous plaît ?

Finette

Je suis

un Soldat, un Guerrier, plus craint que le tonnerre,
Je brave les foudres, quand je campe la nuit,
Le Ciel seul en ma Tente, et la Terre en mon lit.
Mon Sabre et mon Courrier font tout mon train
- de guerre.

Je fais couler les ruis de toutes parts.
J'emporte tout dans mon passage,
Rien n'arrête mon bras, je brûle, j'accable,
Je ravis, je détruis, j'enlève, et je pars.

Crispin.

arrête. &c.

Criep.

Si vous estes vaillant, vous n'êtes pas poli.
Mais vous, Monsieur, qui me parlez ainsi,
De votre honneur, voudriez-vous m'instruire.

Fine.

Je suis, puis qu'il faut se le dire,
Je suis ce brave et fier Zaski,
Que son goût pour la France vient de conduire.
J'ai suivi le Marquis en qualité d'Amant,
Officier de Hongard, plus craint que le tonnerre,
Je brave les Saisons. Quand je campe la nuit,
Le Ciel seul en ma Tente, et la Terre en maudit.
Mon Sabre et mon Courrier sont tout mon train
de guerre.

Je joins à la valeur la suite et les détours.
La retraite pour moi devient une victoire.
J'illustre le pillage, et j'en tire ma gloire.
J'imité, en ravageant, un torrent dans son cours.
Je ne me laisse jamais joindre.
Pour estre sûr de vaincre et d'imposer des loix,
J'évite le grand nombre, et j'attaque le moindre.
J'enlève des Partis, je pillé des Convois;
Et je répand souvent l'alarme.
Sans poudre ni Canon je livre des assauts.
Et n'ayant que ces fer pour armes,
Je force une Muraille, et je prends des Châteaux.
J'emporte tout dans mon passage;
Je fais couler le sang de toutes parts.
Rien n'arrête mon bras; je brûle, je saccage,
Je ravis, je détruis, je massacre, et je pars.

Une grande fin.

Crisp. ^{l'arrivant}
Arrêtez-vous. Sied-il, après tout de carnage,
De battre la retraite, intrépide Héros.

Fin.
La valeur d'un Hougard est de se sur à propos.
Crisp.

Et celle des Crispius, dont j'ai suivi la trace,
Est toujours de fermer les chemins aux Hougards.

J'en leur fais aucune grâce,
Et je tombe sur les fuyards
Avec ce fier courage et cette noble audace
Si naturelle à tous ceux de ma race.

Fin - à part.
Je sais qu'il est poltron. feignons d'avoir du cœur,
Pour soutenir mon rôle, et pour lui faire peur.

^{à Crispin, meurt les salve à la main}
Dans ma fuite toujours malheur à qui m'arrête.
Garde-toy d'approcher, ne retiens plus mes pas;
Ou par la mort, avec ce Contelad,
Jete, ferai l'honneur de te trancher la teste.

Crisp.
Ma teste, mes sied bien, et nous la défendrons.
Mais croyez-moi plutôt, ensemble composons.
Par un seul mot daignez me satisfaire
Sur une question que je m'en vais vous faire.

Finet.
J'en écoute jamais qu'après m'estre battu.

Crisp.
Et moy, j'en me bats qu'après estre entendu.
Seigneur ^{meurt} ~~Contelad~~, vôte fierte' m'étonne.
Et si vous estes brave, autant quel est vôte air,

Non, vous n'êtes plus la personne
Pour qu'd'abord j'avous prenais.
Vous en avez pourtant l'air comme les traits.
Auriez-vous une sœur?

Fin.

Non, je suis fils unique.

Erisp.

J'aurais en ce cas-là regret de vous tuer;
Et ce discours me laisse sans réplique.
Je ne sçay plus comment vous bien évaluer.

Laure. — appelle dans la cuisine.

Zadki!

Erisp.

L'on vous appelle, et nous nous retirons;
Nous observons en tout l'exacte bienséance.
Adieu, Houdard charmant, mais douter dans le fond.
J'en ay fait avec vous qu'ébaucher connaissance.
Je me flatte dans peu que nous nous reverrons.
Vous parlerez alors ou nous fexaillerons.

Scene III

Laure. Finette.

Laure.

Je te cherche par tout, et ma joye en parfaite
Je viens l'épancher dans ton sein.
Tu ne dois plus être inquiète.
Tout a favorisé mes vœux et mon dessein.
Eh bien, une autre fois, m'en croiras-tu, Finette?
Tu vois qu'ils ont un succès plein.
~~Dy, parle, comme moy n'es-tu pas satisfait~~
~~De la réception qu'il en nous a faite?~~

Ma Rivale en Sur tout dans une bonne foy
Qui me ravit autant qu'elle m'étonne.
Elle m'épousera sans peine, je le voy
Elle a déjà du goût pour mes personnes.
Mais dans le fonds la chose est trop bouffonne.
Partage mes transports, et ris-en comme moy.

Finette

Je ne sçaurois. Crispin, puisqu'il faut vous l'apprendre.

Laure

~~Finette, rends aussi justice à mes talens.~~
~~Causien, avoués en même temps~~

~~Que des yeux bien plus ^{subt} auroient pu s'y méprendre?~~
~~Moy-j'en pas bien joué le rôle de Marquis.~~
~~Allongé tout ces airs diffiçles à prendre,~~
~~Panchez avec aisance, et décamment bandit.~~

Finette

~~Moy, j'ay fait le d'angard au m'icay, donc bien~~
~~m'j'ay~~

~~Sans quoy, Crispin, qui me s'ouviens~~

Laure

~~Laisse-là ton Crispin.~~

Finette

~~Le petit me talonne~~

Laure

~~Pour trois heures de temps que nous ser aurées,~~
~~Ne va pas dans l'esprit te mettre en souci.~~
~~Parlons uniquement de ce qui m'intéresse.~~

Tu viens de voir cette Comtesse
Pour la beauté fait du bruit à Paris.
Mérite-t-elle cette gloire?
Et complaisance à par, là, qu'en penses-tu, dis?
Est-elle digne, à ton avis,
D'obtenir Sur moi la victoire?

2
Sans vouloir trop m'en faire accroire,
Ils trop rabaisser ses appas,
Entre nous, n'est la vanité je pas?
Luy fais je aucun tort?

Finette.

Quelle idée!

Par la comparaison vous estes dégradée.
Sentez mieux tout le prix de ce que vous valez.
Charmante Laure, en vous vous rassemblez
Ce qu'on se réunit guère,
Les graces, l'agrement, et l'excellente beauté.
Vous joignez la douceur à la vivacité,
Et sans l'enchérir, vous sçavez l'art de plaire.

Laure.

Tu me flattes au fonds; mais tu me fais plaisir.
fin.

On a beau vous flatter, on ne sçauroit mentir.
A l'égard de votre Rival,
Enridicule, il n'est rien qui l'égale.

Elle est mer d'un goût, d'h. qui n'en pas commun.
Comme elle se présente! Et quel salut grotesque!
Son air est emprunté, sa taille gigantesque;
Son visage, en un mot, comme on n'en voit aucun.

Laure.

Il n'en pas tout-à-fait si dépourvu de grace.
Elle a de belles dents. Son teint en un peu brun.

Fin.

Ouy, par ma foy, d'aussi bruns qu'il s'en fasse.
Au rang des laides, moy, hardiment je la place.
Elle en laide en tout point, de loin comme de près;
Ouy, laide exactement: et si vous en me sçaptez,

Laure.

Tu charges pour le coup. Voilà de tes excès.

Dans les bornes qu'il faut, tu ne te tiens jamais.
Pour moi, mon caractère est de rendre justice,
Même aux personnes que je hais.

Quelque soit l'intérêt qui contre elle m'inspire,

Je ne puis m'empêcher de dire

Qu'elle a dans ses façons, et même dans ses traits,

Certaine douceur namette

Qui frappe en bien, et qui prévient pour elle.

Son esprit y répond.

Finette

Oùy, franchement, j'angure

Qu'il va de pair, et qu'il fait la figure.

Il soutient assez mal la conversation.

Laure

Il brille peu d'abord, ce n'en pas un génie;

Mais à l'usage jete en la main.

Finette

Que ne me parlez-vous plutôt de son amie?

C'est elle qui paroît avoir beaucoup d'esprit,

Et qui, par sa beauté, doublement l'enlaidit.

Laure

Oh! n'en fais pas l'éloge, j'en prie.

Sa beauté n'en pas de mon goût.

Je ne saurois souffrir son tour d'esprit, sur tout.

Fin

Vous m'étonnez! Qu'a-t-il donc qui vous blême?

Laure

Il est enclin à juger mal d'autrui

Et sous un air poli, cache un fonds de rudesse.

Sur l'entretien de ce d'aujourd'hui
Je gagerais qu'elle est d'un caractère
Dur et fâcheux, à vivre, mal-aisé.

Elle se montre en tout d'un air opposé,
Au point, qu'elle a déjà le don de me déplaire,
Autant que ma rivale; et peut-être un peu plus.
La chose dans mon cœur n'en est pas encore bien claire.
Je ne scay qui des deux l'emporte là-dessus.

Finette.

Pouvez-vous bien les mettre en la même balance?
Vous jugez la première avec trop de rigueur;
Et traitez la Comtesse avec trop d'indulgence:
C'est elle qui doit seule exciter votre aigreur.

Laide.

Elle l'excite aussi. Depuis que je l'ay vue,
De moitié, tout au moins, ma haine s'est accrue.

Heureusement pour moi j'ay prévenu son coeur;
Et j'en ay pour garant son trouble, sa rougeur,
Son embarras en ma présence,
A m'écouter sa complaisance,
En me regardant sa douceur,
Son zèle même à prendre ma défense.
Le temps presse. Je veux achever mon bonheur
Il faut pour la punir et combler ma vengeance

Il faut m'affurer de ces vœux.

Si avou que j'en attends en trop cher à ma haine
Avant que de quitter ces lieux,
Finette, il faut que je l'obtienne.

Un hazard favorable à propos me l'amène.

Laisse-nous seules toutes deux.

Je m'en vais profiter de ce moment heureux.

Scène IV.

Damon. Laure.

Laure.

Madame, jeme félicite
De pouvoir un instant estre seul avec vous;
Et si près du bonheur de me voir votre époux.
Je puis vous témoigner combien votre mérite
Me fait sentir le prix d'un bien si doux.
Puis-je me flatter qu'une chaîne
Où jemets ma félicité,
Pour vous ne soit pas une peine,
Et ne trouve en vos vœux nulle difficulté?

Damon.

Un lien que mon Oncle approuve et fait lui-même,
N'en doit pas trouver dans mon cœur.
Pour moy, qui m'en rapporte à sa prudence extrême,
Le devoir n'est jamais une peine, Monsieur.

Laure.

Madame, voilà le langage
Que tient toujours une personne sage
Qui règle ses desirs sur ceux de ses Parents.
Mais pardon, si j'ose vous dire
Que j'exige un peu plus que de tels sentimens.

Damon.

Il me semble, Monsieur, qu'ils doivent vous suffire;
Et qu'un hymen formé par la raison,
Et qu'entre nous tout rend sortable,
Ne demande de moy que la soumission.
Un autre sentiment seroit peu convenable,
Et me réserve en des saisons.

Laure.

Ne pas déplaire à votre veüe,
Est le bonheur modeste, où mon coeur se réduit.
Sans blesser vôtres retenuës,
C'en est un bien dont par vous je puis me voir instruit.

Damon.

Pour une première entrevue
Vous demandez, Monsieur...

Laure.

Ce qu'on doit m'accorder.
Je borne toute mon instance
A sçavoir simplement (puis-je moins demander)
Si votre coeur pour moy n'a pas de répugnance.

Damon.

Non, j'en sens aucune.

Laure.

avec trop précieux!
Ma personne a trouvé grâce devant vos yeux!
Quel doux présage pour mon ame!
Quelque flateur pourtant que soit ce bien-
Madame,

Je ne suis pas encor satisfait pleinement.
Il manque à mon bonheur.

Damon.

Ah! le tour est charmant.

Laure.

Mon estime pour vous m'autorise et me pousse
A souhaiter un nouveau bien.
Ce que mon coeur desire, au fonds n'en présume rien.
C'en est une poutre foible, imperceptible, et douce.
C'en est un goût commencé.

Damon.

Du goût !

Le terme.

Laure.

Il ne doit pas vous rebolter du tout ;
Et ce goût si senty, si parfait dans les femmes,
Que peinte si bien la douceur de leurs yeux,
Qui le demande, en l'inspire encor mieux,
Il'en pas fait pour causer de la frayeur aux
- Dames.

C'en cette convenance, et ce rapport d'humours,
L'union des esprits et le lien des coeurs,
L'enchantement des sens, l'avolupté des ames,
Le charme des amans, le bonheur des jours ;
Il ranime leurs vœux, renouvelle leurs flâmes,
Epure leurs plaisirs, et les augmente tous.

Ma bouche, pour toute assurance,
Ne demande qu'un peu.....

Damon.

qu'un peu !

Laure.

Qu'est-ce, entre nous ?
Qu'un peu d'ce penchant si doux des sa naissance,
D'ce goût si flatteur.....

Damon.

Si flatteur et si doux !

Vous n'êtes pas content qu'on soit sans répugnance,
Vous demandez encor qu'on ait du goût pour vous !

Laure.

L'effort n'en pas de conséquence.
Ce goût en peu de choses en soy ;
L'intervale en petit. Que votre complaisance,
S'étende un peu plus loin pour moy.

vingt deux

Vous n'avez, pour combler la joye, où je me voy,
Qu'un pas à faire; attend, Comtesse aimable,
Vous estes en si beau chemin,
Et pour franchir plutôt ce pas si desirables,
Souffrez qu'en ce moment je vous donne la main.

Damon
Vostre bras est trop secourable.

Laure.
Vos sens ont tort d'estre alarmez.
Ne vous refusez pas à ma juste prière;
Ajoutez seulement, dites que vous m'aimez.
Un mot de plus ne coûte guère.

Damon.
Comment, pour vous le goust n'en pas assés.
Vous voulez qu'on vous aime encore
Mais je vois que de l'air dont vous enehorissiez,
Vous prétendrez bientôt qu'on vous adore.
Voilà, Messieurs, comme vous êtes tous!

Qu'on vous accorde une demande,
C'est un Droit, un Titre, chez vous
Pour presser aussi bien, pour exiger de nous
une faveur encor plus grande.

Laure.
Madame, je n'exige pas;
Je sollicite et je vous prie.

Damon.
Je ne me vis jamais dans un tel embarras.

Laure.
Je vous conjure et vous supplie.
J'attends ce mot, comme un bien Souverain.

Il luy baise la main.

Damon.

Mais, en me Suppliant, vous m'avez baizé la main!
Ma Surprise s'accroît.

Laure.

C'est un baiser d'estime.

Pardonnez ce transport au motif qui m'anime.

Damon.

Marquis, en vérité, vous êtes trop pressant:
J'ay peine à dire Séduisant.

Laure.

Et vous, Comtesse, et vous, vous êtes trop cruelles,
Pour fléchir votre ame rebelle,
Je me jette à vos pieds, j'implore vos bontés.

Damon.

Que faites-vous? Ah! Monsieur, arrêtez.
Lachone en pour moy très-nouvelles.

Laure.

Elle ne doit pas l'être, étant aimable, et belle.

Damon.

C'est, je puis vous le protester,
Et tout en moy le justifier,
La première fois de ma vie,
Qu'un homme m'a rendu ces hommages flatteurs.

Laure.

Je vous le jure aussi, Madame,
Vous êtes la première femme
À qui j'ay demandé de pareilles faveurs.

Damon.

J'en en crois rien au fond de l'ame;
Et vous êtes faite de façon...

Laure.

Précisément c'en par cette raison.
Je retombe à vos pieds.

Damon.

Levez-vous donc, de grace.

Laure.

Non, je ne quitte plus vos genoux que j'embrasse
Que j'en aye obtenu l'aveu de mon bonheur.

Tournez vers moy vos yeux pleins de douceur,
Et que j'entende ici de votre bouche même
Ces mots charmans, "oui, Marquise, je vous aime."

Damon.

Non, je vous prie, à ce sujet,
Ne me pressez pas davantage.

Laure.

Qui peut-vous obliger?

Damon.

une raison très-sage.

Je sens que vous allez m'arracher mon secret;
Et la rougeur déjà me couvre le visage.

Laure.

Vous m'enchantez par ce langage;
Comblez mon espoir tout à fait;

achevez....

Damon.

Je vais donc... Mais en vient; c'est Hémion.

Laure. - à part.

Pour le coup, de bon cœur je maudis sa présence.

Scène V

La Comtesse. Laure. Damon.

La Comtesse. — à Laure

Non, restez, et laissez le Marquis:
Dans les termes où vous en êtes,

L'attitude n'a rien qui ne soit très-permis.
Mais peut-être vos Coeurs ont des choses secrètes
Dont ils veulent s'entretenir.

Je me retire.

Damon.

Non; vous me ferez plaisir
De demeurer, Mademoiselle.

Monsieur en avec moy respectueux, poli;
Mais trop passionné.

La Comtesse

Pour respectueux, ouï;

Sa posture en étoit une preuve fidelle!
S'il demandoit, c'étoit en Suppliant!

Laure.

Près de l'objet aimé, doit-on être autrement?

La Comtesse

L'objet aimé! Déjà! voilà ce qu'on appelle
Un feu prompt au delà de toute expression.

Je Souhaite, Monsieur, que votre passion
N'ait pas les Sorts des ardeurs violentes,
Que l'on ne voit jamais durables ni constantes.

Laure.

Elle en sera l'acceptation.

J'espère un jour d'en convaincre Madame.

Scene VI.

Damon. La Comtesse.

Damon.

Eh bien, de tout ceci que pensez-vous pour l'ame?
N'êtes-vous pas satisfait à-présent?

Le Marquis, en votre présence,
N'a pas, de ses transports, caché la violence.
Vous estes en état d'en juger sainement.

La Comt.

Il en sort bien brusquement.

Damon.

Oh! vous estes piquée! au moins, en confidence,
Convencez avec moy qu'il s'y prend joliment,
Vivement, qui plus est. Si attique étoit si forte,
Je vous l'avouë en bonne foy,

Que soit mérite en luy, soit foiblesse. Chey moy,

^{en y} Ou soit l'effet de l'habit que je porte,
Je me défendois mal, ^{en l'habit} et malgré ^{ma} vertu
Mon secret m'échappoit quand vous avez paru.

La Comt.

Ce Marquis, selon vous, en doute bien redoutable?

Damon.

L'effet de ma beauté n'en pas moins formidable.
La défaite, à mes yeux n'a coûté qu'un moment.
Par ma foy, mon triumphe est trop beau, trop brillant.
J'étois bien convaincu que j'étois très aimable;
Mais je ne croyois pas l'estre, à ce point frappant.
Il est juste, ma Soeur, que je vous remercie.

La Comt.

finissez la plaisanterie.

Damon.

Il faut avouer entre nous
Que la condition d'une femme jolie

Est un amusement, est un métier, bien doux.
Je m'en accommodé à merveille.
D'un cavalier bien fait l'hommage nous réveille;
Et son langage séducteur
En même temps flatte l'oreille,
Charme l'esprit, intéresse le cœur.

La Comte.

Mon frère, ce jargon ne plait qu'à des coquettes,
Telle que vous seriez de l'humour dont vous estes,
Si vous étiez vraiment du sexe dont j'ai pu.
Mais une femme raisonnable
En au dessus d'une attaque semblable,
Et n'y répond que par un froid mépris.

Damon.

Je vous plains. En ce cas, votre état est terrible.
Je viens de l'éprouver moy-même en cet instant.
Mesdames, quel rôle pénible
De résister, pour peu qu'on ait le cœur sensible,
Aux effluettes d'un homme aimable, vif, pressant.
Le combat d'un seul jour me paroît étouffant,
Et la victoire à la longue, impossible.

Tout badinage à part, le Marquis est charmant
Par les qualités de son âme,
Plus que par sa beauté, que par son agrément.
Il est rempli d'honneur, d'esprit, de sentiment,
Il a tout ce qui peut rendre heureuse une femme.

La Comte.

L'apparence vous trompe, et je m'y connois mieux.
Il s'en contrefait à vos yeux.
Mais grace à mon heureuse étoile,
Ou plutôt par l'effet de mon déguisement,
Il s'en offert à moy d'abord sans aucun voile,
Tel qu'il est naturellement;

Et j'en ay vû d'auz luy, mon rapport en fidelle,
Qu'un petit fat tout plein tout occupé de soy.

Damon.

Non, il est né modeste, et sa pudeur en telle,
Qu'en me baisant la main, il a rougi pour moy.

La Court.

Il a rougi d'orgueil d'abaïsser tous ses charmes
Jusqu'à rendre des soins qu'il croit seul mériter.
Pour moy, j'en ay applaudis de mes sages allarmes.

J'ay bien fait de les écouter.

Si pour ce que je suis, il m'avoit reconnu,
Il auroit devant moi d'équiper ses défauts,
Comme il a fait à votre vûe,
Et m'auroit imprimé par un mérite faux.

Damon.

Mérite faux.

La Court.

Tout faux, vous dis-je.

Son caract'ère l'en auffy,
Son coeur, ses sentimens, auy, tout en faux chez lui,
Puisqu'à le déclarer vôtre discours m'oblige.

Damon.

Quelle preuve avez-vous de tant de faussetez?

La Court.

Quand à vos pieds jellai surpris tout transporté,
Qu'il y faisoit l'aveu d'une si belle flamme,
Estoit-ce là des véritéz?

Vous flattez-vous qu'il soit épris de vos beautéz?

Rendez-vous justice, Madame,
Et jugez par ce trait qui révolte si fort,

Jugez enfin si c'en à tort
Que de faussetez je le blâme.

Scene VII

Crispin. Damon. La Comtesse.

Crispin.

Mesdames, en ces lieux vôtres oncle est de retour.

La Comt.

Il n'a pas fait long temps la cour.

Il vient pour augmenter l'embaras de mon ame.

Crisp.

Il veut ici vous dire un mot à toutes deux.

Damon.

Je fuis, et ne veux pas me montrer à ses yeux.
Dans cet équipage de femme.

Scene VIII.

Le Commandeur. La Comtesse.

Le Commandeur.

Je suis parti fort gay, je reviens plus joyeux.

D'abord, commencez par m'apprendre
Si le Marquis en arrive.

La Comt.

Mon oncle, il l'est.

Le Comm.

Tant mieux. Comment l'as-tu trouvé?

Charmant, sans doute.

La Comt.

Mais...

Le Comm.

Fort bien. Je dois l'entendre.

Il n'a paru plus beau que les amours.

La Comt.

Mon oncle...

Le Comte

Il suffit, va, ton trouble
M'en dit plus que tous les discours.
Bon. Mon contentement en redouble.
Mon contentement en redouble.
Cela va prolonger le fil de mes vieux jours.
Jusqu'à demain je n'ai rien de mieux à te mettre
Un bien si parfait que je brûle de voir.
Je veux absolument qu'il se fasse ce soir.

La Comtesse

Ne prouez rien, Monsieur, et daignez me permettre.

Le Comte

Direz-moi, je sais comment je dois l'interpréter.

La Comtesse

Vous vous trompez, mon oncle, et la chose m'est chère.

Le Comte

C'est ce que vous dites tout bas que je la précipite.

La Comtesse

Vous ne daignez pas m'écouter.

Le Comte

Tu voudrais, je le vois, qu'elle s'en aille.
Mais elle, la belle, dans peu.

Ton hymen sera fait par le Notaire.
Le Notaire est mandé. Tu seras sacrifiée.
Et pour rendre aujourd'hui la Fête plus complète
Je prétends avec toi rendre heureux mon neveu.

La Comtesse

D'un bonheur je suis flattée.
Vous allez donc, Monsieur, le marier aussi?

Le Comte

Où, depuis que je l'ai quittée
Je viens de lui trouver un excellent Parti.

Il en bien au dessus de celui
Qu'il a refusé l'autre année.

~~Le me flate dans cette journée~~
~~Qu'il te prendra d'un tel plaisir d'ami.~~
~~Je sçay que son penchant n'en fait pas la jeunesse.~~
~~A cet égard j'approuve la sagesse;~~
~~Et dans son goût j'ay l'oui.~~
Celle dont il s'agit en une Beauté mûre,
Mais fraîche, et d'un éclat qui n'en point effacé.
Ah c'en un Port, un Air, une figure,
Telle qu'on en voyoit dans le Siècle passé.
~~Elle joint à l'esprit une grande naissance;~~
~~Et si j'ose le dire encor,~~
~~Une plus distinguée et plus haute opulence.~~
~~Pour mon Navire c'en est un Troisième.~~

La Comte.

Peut-on Sçavoir quelle en cette rare personne?

Le Comte.

C'en, puisqu'il faut le dire en fin son Nom;
C'en ma Divine et charmante Baronne.

La Comte.

La Baronne.

Le Comte.

Ouy. Pourquoi cette exclamation?

La Comte.

Mais elle est d'admiration.

Le Comte.

On doit oymment, quand je la nomme,
Se sentir pénétrer de vénération.
~~Je n'avois point de gentil homme,~~
~~Je n'avois point de gentil homme,~~
~~Qu'une Divine eût le bonheur de l'épouser.~~
~~Qu'une Divine eût le bonheur de l'épouser.~~

La Comte.

~~Mais je ne doute pas qu'un si grand Mariage~~
~~N'ait d'avec vous son approbation.~~

Le Comte.

Le Coum

~~Il n'aurait pas ces avantages,~~
~~Si j'aurais pu pour moi former cette union.~~
~~Mais n'étant pas permis à son tendresse~~
~~De la prendre pour femme, au défaut de son nom,~~
~~Je veux avoir du moins la compensation~~
dici j'aurai la douceur de l'avoir pour ma nièce.

La Coule

~~Un d'admirable gement, Monsieur de ces espèces~~
~~La touchant pour mon frère.~~

Le Coum

~~Il sera trop heureux~~
En elle, ^{on} trouve tout, beauté, vertu, richesses.
Elle a ce soir un air si radieux,
Qu'il ne pourra la voir sans en être amoureux.

La Coule

Vien dra-t-elle bientôt? mon Omele, vous suit-elle?

Le Coum

Dans son char qu'on attelle,
Elle va fendre l'air, pour voler en ces lieux.
Je ne l'ai vis jamais plus belle.
Elle a des fleurs dans ses cheveux.
On la prendra pour Flore.

La Coule

~~On plus pour Cibele.~~

Le Coum

~~De cette agréable nouvelle~~
~~Je m'en vais informer ton frère promptement.~~
~~Il sera transporté de joie.~~

La Coule

~~affranchi.~~

Le Comte.
Dans ^{ma joye} ~~l'instant~~ il faut que j'embrasse
Le beau Marquis précieusement.
Puis, de vos deux hymens, que je presse l'instant.

La Comte.

Un mot, auparavant, de grace.

Le Comte.

Adieu. Nous n'avons pas le temps de discourir.
Un jour de nôce, il faut agir;
Et ma proceps en par tout nécessaires.
J'ai, pour le Bal, le Souper, le Noûce,
Vingt ordres à donner, mille Soins à remplir,
A parler au Marquis, à prévenir son frere.

La Comte.

Elle. j'ay, mon Oncle, à vous entretenir.

Le Comte.

A recevoir, comme elle le mérite,
La Baronne qui va venir,
Avec tout son train et sa suite.
J'en ay pas un moment à prendre, et jete quitte.
Nous causerons demain plus à loisir.

SCENE IX.

La Comtesse seule.

Demain! Et de ce Soir ma nôce sera faite!
Il ne seroit plus temps. Voilà qui m'inquiete.
En vérité, mon Oncle, est un homme étonnant;
Et rien n'égale au fond l'embarras où me jette
Son ridicule empressement.

Il n'en plus question de joüer ni de rire.
La chose en sérieuse. Elle en conduite au point
Qu'il me faut épouser, Sans oser m'en dire,

Un homme absolument qui ne me convient point.
Non, non, mon cœur n'y peut sauvage.
Voyez mon frère, et trouvons le moyen
De rompre de concert son hymen et le mien. /

fin du Second Acte. /

Acte III

Scène I

Damon. La Comtesse.
La Comte.

Non, mon frère, pour lui j'ai trop de répugnance.
Vous parlez inutilement.

Dam.
Ah! Sans mon soi déguisé,
Le Marquis, à vous plaire, auroit mis sa science,
Et vous l'aurez trouvé charmant.

La Comte.
Imaginons, tâchons tous deux, mon frère,
De trouver un expédient
Qui m'aide à me tirer d'affaire
Avec le ^{beau} Marquis ^{et cela si simplement} doucement.

Dam.
Mais selon mon peu de lumière,
Pour en sortir avec honneur,
Il en est un très simple, épouvez-le, ma sœur:
Vous n'avez rien de mieux à faire.

La Comte.
~~Quelque de vos conseils je fais, très grand cas,~~
~~Voilà celui que je ne suivrai pas:~~
~~C'est à quoi sans retour je suis bien résolu.~~

Dam.

~~Un refus si bizarre en jaur may tout nouveau.~~
~~Encor un coup, ma Soeur, amenez la main;~~
Voyez le Marquis dans son beau
Ou plutôt dans son oray. Sans flatter le tableau,
Trouverez-vous jamais un Epoux qui l'approche?

La Comte.

Pour luy trêve d'Éloge, et pour moi de reproche.
~~On voit que le Marquis vous a dit des douceurs.~~
~~Car l'on paye toujours par quelques traits flatteurs,~~
~~Et vous avez l'âme reconnaissante.~~

Dame.

~~Votre seul intérêt m'oblige à le toiser.~~
~~Quand vous serez fondée à me devancer,~~
~~Qu'il m'en coûte par les vertus que je vante,~~
~~Vous estes malgré vous forcée à l'épouser~~
~~Dans ce jour solennel, dans cette heure pressante,~~
~~Qu'à tout pour votre hymen oteut de se dispenser.~~

DAMON

Vous ne pouvez le refuser,
Sans percer d'un trait effroyable,
Mon Oncle qui s'en fait un bonheur des plus grands;
Sans vous donner en même temps
Un ridicule épouvantable.

La Comte.

Je préfère, Monsieur, tout péché mûrement,
Le ridicule d'un moment
Au malheur de toute la vie.
Mais pour trancher d'un mot un propos qui m'embarasse,
~~Je ne serai jamais la femme du Marquis.~~
~~Trop d'appétition regne dans nos esprits.~~
~~Et si votre sacre vous en châtre,~~
~~Il vous fait une prière;~~
Voyez, sans attendre plus tard,

Voyez mon oncle, de ma part.
Dites-luy qu'un Dégout invincible me porte...

Dam.

Non, non, je n'en charge point
D'une Ambassade de la Sortes.

La Comt.

Au plaisir que j'attends, l'amitié vous exhorte.
Mon frère, qui plus est, votre intérêt s'y joint.
Vous en avez une raison très forte.

Dam.

Non, je n'en feray rien, vous vous moquez de nous.

La Comt.

Ma bonté qui vous le conseille,
S'offre à vous rendre la pareille.
Expliquez-vous pour moy; je parleray pour vous.

Dam.

Comment pour moy? Quel est donc ce langage?

La Comt.

Oùy, j'en exprime assez bien.
J'en ouvrirai pour vous sur votre Mariage.
Vous vous expliquerez, vous, pour moi sur le mien.

Damon.

Mon Mariage, à moy! mais j'en y conçois rien.
Le vôtre, apparemment vous a brouillé la teste.

La Comt.

Un nuage plutôt vous offusque l'esprit.
Si vous n'en êtes pas instruit,
Sachez, avec le mien, que votre hymen s'apprête.
Mon Oncle, à son retour, lui-même, me l'a dit.

Dam.

De quoy s'aviser-t'il? mais, quelle est donc la femme
Dont il veut m'honorer?

La Comte

C'en une belle Dame,
fort riche, et dont les qualités
Ne doivent pas en vous trouver un cœur revêché.
Vous l'allez voir brillante arriver en Calèche;
Et vos premiers regards en seront enchantés.
C'en la Baronne.

Dame.

Ah Ciel! mais je la croyois morte.

La Comte

Songez qu'elle est charmante

Dame.

Ch. fi!

Que le char qui l'amène, au plutôt la remporte,
Et mon Oncle avec elle, ce toute son honte.

Il faut absolument qu'il cadote aujourd'hui.

Ah! qu'il garde plutôt pour lui
Sa Cléopâtre Surannée.

Il a toujours pour moi parfaitement choisi.

Il vouloit me donner un Maître, l'autre année;

Il m'offre un Siècle, celle-ci.

La Comte

Vous n'avez pas de goût pour les jeunes Personnes.

Dame.

Oh! j'en ai beaucoup moins pour les Vieilles Barones.

Ciel! Comment me tirer de là?

Mon Sort est dans ce jour d'une bigarrerie.....

La Comte

J'en vois un moyen sûr; mon frère, épousez-la.

Dame.

Le plaisant Conseil que voilà!

J'aimerois mieux rester fille, toute ma vie.

La Comte.

Mais mon oncle a promis pour vous, il le faudra;
Et vous l'affligerez d'une étrange manière.

Dame.

Qu'il s'afflige, tant qu'il voudra,
J'en m'en embarrasse guère.

La Comtesse.

Ouvrez les yeux; voyez la Baronne en son beau;
Voyez son opulence, et ses vertus sans nombre.

Dame.

Le nombre de ses ans est son plus grand fardeau;
Et son Eloges me rend Sombre.

Hors de saison vous badinez toujours.

La Comte.

Je vous imite, et vous rends vos discours.

Dame.

Comme vous le pourrez, ma Soeur, sortez d'intrigue.
Pour moi, que cet habit fatigue,

Dans ma chambre, au plutôt, je vais m'en dépouiller,
Pour me mettre en état de chercher un asile.

La Comte.

Si vous prétendez fuir, ce soin est inutile.

Mon Oncle, qui veut vous parler.

Dans votre appartement vous attend de pied ferme.

Dame.

Cet homme en pour le coup ne pour me desoler.

Nous, il n'en point d'expression, de terme, ...

~~Qui puisse rendre bien mon embarras nouveau,~~

~~Et mon juste dépit qui va jusqu'à la rage.~~

~~Je n'ai jamais senti mieux l'accompagne~~

~~Et l'utilité d'un chapeau,~~

~~De ce habit j'étais comme mieux l'accompagne~~

~~Qu'à présent que par lui je suis pris au passage,
Sans vos caprices sours qui me laissent sans garder,
Je ne me verrois pas, machlou, dans ces entraves,
Si capables d'intimider,
Et d'arrêter en tout l'audace des plus braves.~~

La Comte.

Si vous voulez m'aider, je pourray.

Dame.

Discours vain!

Dans le malheur qui m'accompagne,
Mon unique ressource est de charger Crispin
De me trouver bien vite un habit de campagne.

Dans le Pavillon du Jardin,
Adieu, j'en vais l'attendre, et cacher ma figure
Jusqu'au moment, où je puisse quitter
Cette impertinente parure,
Que j'ai trop lieu de détester;
Monter vite à cheval, voler à tire d'ailes
Loin d'un lieu que j'abhorre, et chercher à Paris
Où me mettre à couvert des nods mal assortis,
Des Soeurs que le bon sens trouve toujours rebelles,
Des Parents, des Oncles maudits,
Et des Baroignes éternelles.

Scène II.

La Comtesse seule.

Velui pardonne, et je ris, qui plus est,
Du comique transport de sa vive colère.
Son hymen aujourd'hui n'a pas l'air de se faire;
Et sa fuite, du mien peut déranger l'appareil.
Le Marquis... mais je vois son flouzard qui paroît.
Ah! fuyons un objet dont je hais la présence.
Tout ce qui tient à lui, me choque, et me déplaît;
Et peut-être qu'ici ce valet le devance.

Scène III

Crispin Finette

Crispin

Je t'ay forcée, enfin à rompre le silence!
frépoune, c'en done toy! Mais sous de tels habits,
Dire-moy, quel motif vous porte
à vous mettre, Madame, aux gages d'un Marquis?

Finette

une raison aussi juste que forte.
Ne raille pas à ce sujet.

Crispin

Je n'ai gardé, un Marquis galant, jeune, et bien fait,
Pour son Valet de chambre, a pris dans son voyage
une Brune charmante, à peu près de son âge!
Belle manière à rire! Il a fort bien choisi.
Par des ^{bonnes} filles, toujours un Maître en mieux servi.
Je le voy qui paroît. Je lui cède la Place,
Et dans l'Antichambre, je passe.

Dès qu'il sera parti, j'irai en ces lieux
Vous prier de vouloir me conter votre histoire.
Je crois que les détails en sont très-curieux,
Et qu'ils sont tous à votre gloire.

Scène IV

Laure Finette

Finette

Crispin, Mademoiselle

Laure

Ch quoy, toujours la pour?

Finette

Ch non, non, ce n'en plus une fausse terreur.
C'est une vérité. Crispin m'a démarquée;

Et pour nier la chose elle étoit trop marquée.

Laure.

Tant pis ; c'en vrayment un malheur.

Finette.

Nous n'avons pas de ténys à perdre, fuyons vite :
Vous devez partager la frayeur qui m'agite.

Laure.

Crispin est-il instruit de mon secret ? dis.

Finette.

Non.

Je mourrais mille fois plutôt que de le dire.
Rien n'a pu triompher de ma discrétion.

Laure.

La chose étant ainsi, Finette, je respire

fin.

Il m'attend.

Laure.

Vingt Louis que tu vas lui donner,

Rallentiront son ardeur curieuse.

Moi, j'en veux qu'unes heures au plus pour terminer
J'ai mon entreprise heureuse.

~~Du prague que j'ai fait, j'ai hâte de m'étonner.~~

~~J'ai déjà conduit la comtesse,~~

~~Au point où mon desir brûloit de la mener ;~~

~~Et j'ai presque arraché l'aveu de sa tendresse.~~

~~Mon ame pour la mieux servir,~~

~~Trouve à s'en faire aimer, un bien inexprimable.~~

Grace à mon art, j'y reviens de réussir.

D'un véritable Amant, j'ai tenu le langage.

Fin.

Près d'elle, Sans vous démentir,
Comment avez-vous pu jouer ce Personnage?

Laure.

Jel'ay joué Sans jeuine; avec goût, qui plus est;
De moi j'ai l'uis très-Saiffaitte.
Jete dirai bien plus, Finette.

Je la suis beaucoup d'elle; et plus on la connoit,
Plus elle y gagne, et plus Son Caractère plaît.
Elle a l'ame excellente; elle a le Coeur Sensible;
Et j'edois l'estimer autant que je la haïe.

Fin.

Votre Coeur Sur son compte en incompréhensible.

Laure.

~~On voit qu'en tout Ses Sentimens sont vrais
Sa franchise a été telz ceux que j'ai lui monstrois.
Mais la plus incrédule on auroit fait de même,
Tant dans la vérité je les représentois.~~

Dans l'instant que je la trouppois,
J'étois moi-même en secret pénétrée;
Et dans la passion je suis si bien entrée,
Que je croyois sentir tout ce que je feignoïis.
Mon ame jusques-là s'étoit même égarée
Que son air me touchoit, quand j'a l'attendrissois.

Finette

C'en un raffinement qui me passe à l'entendre.

Scene V.
La fleur. Laure. Finette.
La fleur

Monsieur le Commandeur, Monsieur, dans cet instant
Vous cherchez dans le Parc; il en impatient
De vous embrasser.

Laure.

à part

Ciel! que vient-il là m'agripper?

à la fleur

Je vais répondre à son empiètement.

La fleur

Je dois vous dire aussi que le Notaire,
Pour signer le Contrat, en là qui vous attend.

Laure.

à part

Autre embarras, et nouvel incident!

à la fleur

à part

Je suis vos pas. J'aurai grand soin de n'en rien faire.

Scene VI.
Laure. Finette

Finette:

Le Contrat en dresse; le Notaire vous presse.
Vous ne pouvez parer ce coup-là qu'en fuyant:
Car vous ne voulez pas épouser la Comtesse.

Laure.

Je la quitte à regret, et rien n'en plus piquant.
Mais non, j'ai tort de m'en affliger tant.

Je dois, tout au contraire, en paroître ravie.

~~Je me venge en cet instant~~

~~Mon épanouissement comble ma vaillance.~~

Quand on n'attend que mai pour la cérémonie,
Rien dans les fouds ne sera plus plaisant
Que de disparaître au plus vite.
Je vais tout les embarrasser.

Le Commandeur, qui compte m'embrasser,
Va se désespérer en apprenant ma fuite.
Tout le monde sera confus.

Le souper et le Bal seront interrompus.
Mais sur tout la Comtesse, en sera consternée.
On va la croire abandonnée.
Elle aura perdu son époux,
Avant d'avoir conclu son hyménée.
Une seconde fois, par ce trait des plus foux,
Je vais la rendre veuve au moins pour la journée.

~~J'ai prévenu le Marquis dans son cœur
Je suis trop sûre qu'elle m'aime.
J'en puis mieux punir l'Ingat lui-même,
Qu'en la laissant dans son erreur.~~

Partout vite, avec soin je la dois éviter.
Mais j'entends quelqu'un... Ah! c'est elle.

Finette.

Crispin la suit. Ma frayeur en mortelle.

Laure - à part

Sort fatal! malgré moi, j'en avais arrêté.

Scene VII.
Damon. Crispin. Laure. Finette.

Damon - à Crispin au fond du théâtre.
Vien pour partir en diligence,
Vien m'aider à quitter, ventrableu, ces habits,
Qui trop longtems me tiennent en claustration.

Crisp. - à Damon.
Mettez dans vos discours un peu plus d'e'décorée,
c Madame, voilà le Marquis.

à part.
Bon! je vois avec lui notre Hongard femelle.

Damon.
à part.
Je suis prié, et pour moi la journée en cruelle.
Finette

à part.
Sauvons-nous.

Crispin.
Il s'en fuit; mais Ser efforts sont vains.
Jevais lui coup or les chemins.

Scene VIII.
Damon. Laure.
Damon.

Ma presence, Monsieur, paroist vous interdire.

Laure.
c Madame, point du tout. Pouvez-vous me le dire?

Damon.
~~Quoy, paymant, Monsieur, je le dois.~~
~~Plus je vous parle, et plus jett'apperçois.~~
~~Vous estes agité! votre ame en vain déguise.~~

Madame

~~Lucie
étais pervenue que je vais dire
Lucie vous n'êtes aussi, même air
Damon.~~

~~Si je la suis,
C'est par contagion. A votre égard, Marquis,
vous n'êtes en un point que contre ma suggestion.~~
Damon. -- Vous n'êtes plus le même de tantôt.
Convéniez-en, Soyez Sincère.
Pour me nier la chose, elle parle trop haut.

Laure.
Madame, il en trop vrai, je voulois vous le taire.
Le cas où je me trouve, en si particulier.
Que je ne sçay comment il faut que je réponde.
Je suis d'honneur... l'unique, le premier...
A qui pareille chose arrive dans le monde.

Damon.
Que vous est-il survenu de fâcheux?
Vous m'allarmez. Parlez.

Laure.

J'en ai.

Damon.

Je le veux.
Expliquez-vous; c'en trop me laisser incertaine.

Laure. -- à part.

Puisqu'elle m'y contraint, faisons lui mes adieux,
De façon qu'elle s'en souviene;
Quittons en Rivale ces lieux.

à Damon.

Que direz-vous de moi, Madame,
Quand l'hymen avec vous en prest à me lier,
Après les soins que j'en eus d'employer,

Pour m'établir par degrés dans votre âme.
Je vais mal reconnaître, et je vais mal payer
L'accueil, que dans ce jour vous m'avez fait vous-
même.

~~Damon.~~

~~Quand, Monsieur, ce début singulier?~~

~~Laure.~~

~~Tant de bonté, mon cœur ne peut les oublier.~~
~~Mais la nécessité, mais un Pouvoir Suprême~~
~~Qui n'a d'égard à rien, sans qui tout doit plier,~~
~~Me force d'être ingrat malgré ma résignation.~~
~~Pour vous le déclarer, j'en ay que cet instant.~~
~~Je cède à sa rigueur qui me fait violence.~~
Madame, adieu, je pars.

~~Damon.~~

~~Vous partez?~~

~~Laure.~~

Sur le champ.

Tout précipite mon voyage.

~~Damon.~~

Le jour, l'instant, Monsieur, de votre Mariage?

~~Laure.~~

C'en là ce qui fait justement
Mon embarras, ma peine, inexprimable.

~~Damon.~~

~~à part.~~
Jouons bien la fierté qu'il faut en ce moment
Ah! vous avez raison d'être agité, vraiment.
On n'a jamais rien dit, ni rien fait de semblable.

~~Laure.~~

Je proteste....

L'Amour 23

Damon.

Il suffit. j'aurois tort d'insulter.
A mon tour, je dois respecter
La puissance Supérieure
Qui vous fait un devoir de me quitter sur l'heure.
Partez, Monsieur, j'en ai plus.
Ne perdez pas en discours Superflus.
Des instants chers.

Laurier.

Si vous étiez instruite,
Bien loin de la blâmer, ah! vous l'excusiez ma fuite,
Et vous me trouveriez peut-être à plaindre aussi.
Tout ce qu'en vous quittant, je puis vous dire ici
C'en que mon ame en tout rend justice à la vôtre.

~~C'est un malheur un son plus d'auz.~~

Nous ne sommes pas nez par malheur l'un pour l'autre,
Et le Marquis en peut signe de vous.

Damon.

~~Ah, qu'il m'ait bien qu'on fonde jete mépriser!~~

~~Laurier.~~

~~Où, Comtesse avec vous j'en demeure d'accord;
Et qui plus est, jete souhaite fait.~~

Damon.

~~Ces mots de vaines j'ai augmentent ma surprise.~~

~~Laurier.~~

~~Il faut que votre cœur fortement me haïsse.~~

~~Laurier.~~

~~Je le devrais, mais j'en puis.~~

Damon.

~~C'est le devoir! ô ciel! quelle injustice!~~

~~Il est vrai que vous haïssez.~~

~~Presque toujours c'est que nous offrons.~~

~~Laure.~~

~~Qu'à toi, de moi, vous faites cette plainte!
Il est des situations
Qui nous offensent par contrainte,
Et sans jamais haïr, qu'y que nous le devions.
Voilà l'état où je me trouve.~~

~~Damon.~~

~~Vos discours sont toujours des énigmes pour moi.
On s'offense pas malgré soi.~~

~~Ces contradictions.~~

~~Laure.~~

~~Sont celles que j'ignore.~~

Mais c'en est trop à vos yeux cacher la vérité.
Je vois paroître en vous tant de sincérité,
Je reconnois tant de mérite,
Que par estime, et que par probité
Je vous dois, du Marquis, avant que je vous quitte,
Découvrir l'infidélité.

Je veux qu'auprès de vous elle me justifie.
L'Inconstant m'abandonne, au mépris de sa foi.

Damon.

Il vous abandonne? Vous?

Laure.

Moy.

Rien n'est égal à sa perfidie.
Suivez un destin pareil.
J'ose vous donner ce conseil,
Mieux en Rivale qu'en amie.

Damon.

Vous, ma Rivale! Ah ciel!

Laure.

Je l'ai mis à regret.
Ce nom vous éclaire de tout ce que j'ai fait.
Vous voyez l'obstacle invincible
Qui s'oppose à notre union.

Damon.

C'est à présent qu'elle en profite.

Laure.

Mais je suis fille.

Damon.

Et moi, je suis Garçon.

Laure.

Garçon!

Damon.

Oùy, puis qu'il faut que je vous le confesse,
Je suis frère de la Comtesse,
Qui, pour vous éprouver, m'a fait prendre son nom.

Laure - à part.

Douce Surprise! Ah, quel trait de lumière!

Damon.

Par un événement si doux,
Qui me ravit et qui m'éclaire,
Je vois justifier le penchant que pour vous
Vos qualités d'abord ont fait naître en mon âme.
Mon amitié se change en un parfait amour.
Je vous aimais Marquis, je vous adore femme.
C'est à moi d'embrasser vos genoux à mon tour.
Mon cœur, ^{ne peut s'arrêter sur rien} à des vœux si purs, ^{ne peut s'arrêter sur rien} a peine suffire.
En ces instants si fortunés,
Fixez sur moi vos yeux. Ah, vous les détournes!
De ma félicité seriez-vous donc fâchée?

Laure.

Mais j'en suis que trop touchée.
Ma bouche vous l'avoue, et mon front en rougit.

Damon.

Pouvez-vous l'estre trop? Ce discours me ravit.

De plaisir mon âme en soupire.

Tantôt je vous m'avez dit

Tout ce que je devois vous dire.

Nos yeux étoient déçus par l'erreur des habits,
Mais nos cœurs étoient mieux instruits,

Par le secret instinct qui les savoit conduire.

Sans nous tromper, nous nous sommes mépris.

C'est à vous maintenant de faire

Ce tendre aveu que vous me demandiez.

N'est-ce pas à sa place, et m'en trop nécessaire.

Pour mon bonheur j'en attends à vos pieds.

Laure.

Quelle étoit mon erreur fatale!

De mon courroux, vous étiez l'éclat.

J'ai cru punir en vous une rivale;

Et c'est vous, dont l'amour me veng d'un Ingrat.

Damon.

Ma fortune m'enchanté, il n'en rien qui l'égale.

Scene IX.

Le Commandeur. La Comtesse. Damon.
Laure.

Le Commandeur.

Ciel! que vois-je? Une Dame aux pieds d'un Cavalier!
O Siècle! O Temps! O Mœurs! renversement entier!

Damon — Se précipitant avec transport.

au Commandeur.

à la Comtesse.

Ah, mon Oncle! Ah, ma Sœur! — Prenez part à ma joie.

Le Comm.

Quoy! cette belle Dame est mon Oncle?

Damon.

Où, pour ma gloire?

Le Comm.

Il n'en pas mal, parbleu.

Damon.

Rien n'est égal au bien que le hazard m'envoie.
Mon Oncle, embrassez-moi.

Le Comm.

Mais es-tu fou, Damon?

Damon.

Tel je suis de plaisir, j'étais hier de raison.
Vous vouliez aujourd'hui me donner une femme,
Mais j'ai bien mieux choisi que vous.

à la Comtesse.

Vous, ma Sœur, rassurez votre âme.

J'avais pour vous épousé le Marquis.

Le Comm.

De tout ce que j'entends, je demeure surpris.
Comment? ce beau Garçon seroit-il une Dame?

Damon.

Oùy, la plus accomplie, en tout.
Jugez, en la voyant, si je suis d'un bon goût.

La Comt. - à Damon.

Pourquoy donc due Marquis faic le personnage?

Damon.

Pour punir cet amant volage.
Je suis l'heureux vangeur de l'infidélité.

Laure - à Laurence.

De le fixer, vous aurez l'avantage.

La Comt.

Je n'ay pas cette vanité.
Je renonce à l'hymen, et m'en tiens au veuvage.

4

Le Comm.

Cette aventure est digne de mon temps;
Et j'ai toujours aimé les Incidents.

Damon.

Approuvez donc mon choix, Sans tarder davantage.

Le Comm.

Oùy, pour la rareté, j'y donne mon suffrage.
J'en suis pourtant fâché pour la Baronne, à qui...

Damon.

avec son mérite, à son âge,
Peut-elle manquer de party?

à Laure et à la Comt.

Mes Dames, à présent baisiez-vous l'une et l'autre.

La Comtesse.

avec plaisir.

Laure - Commandeur de l'Ordre de St. Louis.
Mon cœur doit prévenir le vôtre.

La Comtesse.

Je vous aime bien mieux pour Soeur que pour Mari.

Laure.

Et moi, Sincèrement, j'en aime mieux aussi.

Damon.

Dans tous les cas.

Le Commandeur.

Volontiers.

SCENE X. et dernière.

Crispin. Finette. Le Commandeur. Damon.
La Comtesse. Laure.

Crispin - Commandeur de l'Ordre de St. Louis.

Triomphe, Honneur, Victoire,

Et place au vainqueur des Hougards.

Il doit sur lui fixer tous les regards.

Laure - à Finette.

Le sort de ta Maîtresse en change pour sa gloire.

Je n'ay plus de rivale, et je trouve un époux.

Finette, auprès de moi, partage un bien si doux,

Et chasse l'effroi de ton âme.

Finette - à Crispin.

Suis-je justifiée en ce moment, fripon?

Crispin.

Crispin, à ta vertu, fais réparation,

Et j'estime assez pour te prendre pour femme.

Finette

Pour te punir, je couronne ta flâme.

Crispin.

Allons, Suy-moy, marche, mon Prisonnier.

Je vais traiter ce Soir les Hougards sans quartier,

fin. /

Divertissement.

Marche gayer.

P.^e air. A

Volay, Amans, dans ces Séjour;
Sous le Masque, on en moins timides.

Accourez, la gayeté preside

a la feste du jour:

Lithymen y couronne l'amour,

Et l'aplus frere s'y deride.

on danse.

2.^e air.

Duo.

Quelque habit qu'à nos yeux vous preziez, belle-
-laure,

Chaque Sexe vous applaudit:

Le vôtre vous chérit;

Le nôtre... } vous adore,
L'autre... }

on danse.

3. Air.

L'Amant Comme les dactes, déguise son langage;
Et de plus d'un oiseau prend le ton différent :

Taisez-vous, vous autres, le chœur
 Du tendre Toutoucan qui plaint son esclavage;
 Taisez-vous, le léger badinage,
 Les fredons, les éclats, et la gaité brillante
 Du Serin qui ramage.

ဝဏ်သုတေ.

Alfred Knapp

La Hère d'Armentières. — La voie qui se perd en perspective de la répétition verticale vers le sud.

Vac. Lucia de Aguiar e Silva 14. Julho 1743

Novelly

